



Les villages de la Communauté de Communes

Morchain

Histoire

La croyance locale fait remonter l'existence de Morchain à la plus haute antiquité. C'est dans ce village gallo-romain que s'éleva une des premières églises chrétiennes de la contrée. Son nom viendrait du latin Morcinctum (ceint de mur), en référence aux énormes fossés qui entouraient le village, lui donnant le statut de camp refuge. En cas d'invasion, toute la population alentour, avec leurs cheptels, pouvaient ainsi s'y réfugier. Fort de son passé archéologique, Morchain fut au temps féodal un fief seigneurial relevant de Sainte Marie de Soissons. Le village ne fut malheureusement pas épargné par les Allemands, lors de la guerre de 14-18, qui lui laissèrent d'ailleurs un blockhaus en souvenir. Entièrement détruit, Morchain se releva, devenant même le symbole de l'architecture de la reconstruction, avec son école et sa mairie, parmi les premières à se relever du conflit. Très étendu, riche de nombreux sentiers de randonnées, le village offre aux Morchinois un cadre de vie agréable, non loin du canal Seine Nord Europe. Trois exploitations agricoles y sont en activité.

Curiosités

Le monument aux morts de Morchain met en scène des soldats, des femmes et des enfants. Inauguré en 1926, il est classé et constitue un monument important dans la région. Au dessus du village s'élevait au IX^e siècle une motte féodale. Elle abrita longtemps le château de Goussancourt, avant de redevenir aujourd'hui une simple butte de terre. A la sortie du village en direction de Mesnil Saint Nicaise et Potte (ancien village de Vaux) se trouve le site archéologique de la Fosse Châtelain. Découvert en 1972, par l'ARECOL : Monnaies, poteries, bijoux datant du 2^e/3^e siècle, ont été répertoriés par la DRAC d'Amiens. De l'ancien moulin à vent du XVIII^e siècle ne subsiste que la tour en briques, dotée d'un étage et de murs d'1,20m d'épaisseur. Baptisé « le village aux huit croix », Morchain compte en effet huit calvaires sur son territoire, aux différentes sorties du village, que l'on peut notamment admirer en parcourant les nombreux chemins de randonnée qui sillonnent le village et ses alentours. Près de la Croix Magnier, on peut apercevoir les restes d'un blockhaus de 14-18. Enfin, l'école et la mairie du village, parmi les premières reconstruites après la guerre, sont des exemples typiques de l'archi-

ture de la reconstruction, récompensés par un prix décerné par l'Historial de Péronne.

Avant 1914, il existait une brasserie, la brasserie HAVETTE située rue de Pertain, elle produisait 4 000 hectolitres de bière par an.

De 1923 à 1950, la fanfare Georges BEGUIN animait le village.

L'église Saint Pierre

C'est à Morchain que s'éleva l'une des premières églises chrétiennes de la région. Elevée au rang d'église matrice, elle possédait une architecture romane complète : bas-côtés, fonds baptismaux, tribune, nef, chœur, deux autels, une sacristie et une salle de catéchisme. La plupart des localités voisines en dépendaient, et plusieurs même au-delà de la Somme. Jusqu'à la Première Guerre Mondiale, on pouvait encore observer une pierre enclavée dans le pignon de l'un des bas-côtés, provenant de l'oratoire primitif, et sur laquelle se trouvait une inscription ancienne qui signifierait : « chette ouvrage ichy fut bastie l'an chinq cent ». L'église actuelle, reconstruite et inaugurée en 1933, avec le clocher à l'avant, trois cloches, compte douze vitraux modernes répartis de chaque côté, représentant les douze apôtres. Une pierre de l'ancien cimetière y est maçonnée à son entrée. La messe y est célébrée le 3^e samedi du mois. Autrefois, une procession avait lieu tous les 15 Août à la Chapelle Notre Dame de Bon secours.

Enfants du Pays

En 1378, Jacques de Meurchain, écuyer, était prévôt des comtes de Vermandois. Sa tombe était placée au milieu de la nef de l'église.

Au XVIII^e siècle, M. Rabache, instituteur du village, instaura deux prix pour les jeunes filles du village (Rosières), et un prix pour l'école.

En 1910, M. Sorel, ingénieur originaire de Morchain, est connu pour avoir amélioré la technique de l'alambic. Il fut conseiller municipal et siégea au Conseil d'Etat. L'actuelle rue de Nesle s'appelait en sa mémoire rue Sorel.

De 1930 à 1946, Pierre Doutrelot, instituteur du village, assura deux mandats de député.